

**Faut-il apprendre?**

**Les réponses de Confucius et de Laozi**

**UPA**

13 mars 2025

**Frédéric Wang, Inalco, Ifrae**

**[frederic.wang@inalco.fr](mailto:frederic.wang@inalco.fr)**

# Résumé

- L'apprendre est l'un des piliers de la pensée de Confucius et de ses successeurs. C'est l'étude qui permet à l'homme d'acquérir ou de maintenir son humanité et de s'élever jusqu'à la sagesse. Laozi, son contemporain, prône l'inverse. L'apprendre accroît la connaissance de l'homme mais l'éloigne de la Voie et donc de son authenticité. On doit apprendre à désapprendre ou à ne pas étudier. L'anti-intellectualisme taoïste est le résultat direct de cette conception de l'apprendre. Ces deux visions contraires mais complémentaires seront examinées à travers *Les Entretiens de Confucius* et le *Classique de la Voie et de sa vertu*, attribué à Laozi.

# Plan

- - Présentation générale de Confucius et de Laozi
- - Apprendre à devenir homme
- - Apprendre à désapprendre
- - deux visions du monde et de l'homme

# Rencontre ?

- Une rencontre entre Confucius et Laozi, contemporains probables au VI<sup>e</sup> siècle avant notre ère et patriarches respectifs du confucianisme et du taoïsme, aurait eu lieu selon le grand historien Sima Qian (145 av. J.-C.-86 av. J.-C.), auteur des *Mémoires historiques*. Ce fait relaté à la fois dans « La biographie de Confucius » (*juan* 47) et celles de Laozi et Hei Fei (mort en 233 av. J.-C., *juan* 63) « paraît être inspiré de plusieurs passages des chapitres XIII et XIV du *Zhuangzi* » selon des spécialistes comme Jean Levi. Confucius se serait rendu chez le vieux Maître pour l'interroger à propos des rites. Dans les « Biographies de Laozi et de Hei Fei », Confucius compare son « inconnaissable » aîné à « un dragon qui chevauche le vent et les nuages pour s'élever au ciel » (*juan* 63). L'entrevue de deux ritualistes des Printemps et Automnes (771 av. J.-C.-453 av. J.-C.), bien qu'elle puisse être imaginaire et que la date et l'existence même de Laozi soient controversées, est d'une fécondité intellectuelle incontestable et a donné lieu à de multiples joutes philosophiques et littéraires. En m'appuyant sur les chapitres concernés du *Zhuangzi* et des *Mémoires historiques*, j'essaie de reconstituer les échanges entre les deux maîtres.

# Confucius (551-479)





Laozi

- La vie de Confucius n'a rien d'extraordinaire. Il naquit, selon les dates traditionnellement retenues, en 551 avant J.-C., dans le pays de Lu (Qufu dans l'actuel Shandong), et y mourut en 479 à l'âge de 73 ans (à la chinoise). Sa biographie fut relatée dans les *Mémoires historiques* de Sima Qian (145 ?- 86 ?).

- « Confucius naquit au bourg de Zou du canton de Changping du pays de Lu. Son ancêtre, originaire de Song, se nommait Kong Fangshu. Il engendra Boxia qui engendra Shuliang He, lequel engendra Confucius à la suite d'une union 'sauvage' [yehe] avec une fille des Yan. Elle conçut Confucius après avoir prié sur la colline de Niqui. Il naquit en l'an 22 du règne du duc Xiang de Lu (551). Comme il avait à sa naissance le sommet du crâne aux bords relevés, on lui donna le prénom de Qiu (Tertre) et l'appellation de Zhongni [Ni le puîné]. Son nom de clan était Kong. Le père mourut à sa naissance et fut enterré au mont Fang, à l'est de la capitale de Lu. Il s'ensuivit que Confucius demeura dans le doute quant à l'emplacement précis de la tombe, que sa mère lui tut. »
- - traduction André Lévy



# Homme de bien vs homme de peu

- Contexte historique
- Période Printemps et automnes
- Décadence de la maison royale des Zhou
- Notion de *ren* (sens de l'humain)
- Notion de *zhi* (connaissance, savoir, sagesse)
- Complémentarité des deux

- 「**學而**時習之，不亦說乎？有朋自遠方來，不亦樂乎？人不知而不愠，不亦君子乎？」
- Xue'er, *Les entretiens* (1/20) (*Lunyu* 1-1)
- Le maître dit: « N'est-ce pas **une joie d'étudier**, puis, le moment venu, de mettre en pratique ce que l'on a appris? N'est-ce pas un bonheur d'avoir des amis qui viennent de loin? En n'est-ce pas un honnête homme celui, qui, ignoré du monde, n'en conçoit nul dépit? » (trad. Pierre Ryckmans, 1987)

- 孔子曰：「生而知之者，上也；學而知之者，次也；困而學之，又其次也；困而不學，民斯為下矣。」 - 論語·季氏
- Confucius dit: La première place revient à ceux qui naissent avec le savoir. Suivent ceux qui doivent étudier pour l'acquérir. Puis viennent ceux ne l'acquièrent qu'au prix de grands efforts. Quant à ceux qui n'ont ni intelligence ni volonté d'apprendre, ce sont les derniers des hommes.
- - *Lunyu* 16-9 (trad. d' Anne Cheng, 1981)

子曰：吾十有五而志於學，三十而立，四十而不惑，五十而知天命，六十而耳順，七十而從心所欲，不踰矩。

〈為政〉

« A quinze ans, dit le maître, ma volonté était d'étudier. A trente ans, je l'avais établie. A quarante ans, je n'avais plus de doutes et, à cinquante, je connaissais le destin que m'avait imparti le Ciel. A soixante ans j'avais l'oreille accueillante et à soixante-dix ans je pouvais me laisser aller à tout ce que mon cœur désirait sans enfreindre les bornes. » LY 2-2 (trad. Lévy)

- 子曰：「我非生而知之者，好古，敏以求之者也。」 述而
- Le maître dit: « Je n'ai pas la science infuse. J'aime l'Antiquité et j'ai la passion de m'informer. » - *Lunyu*, 7-20 (trad. PR)

- 子曰：“十室之邑，必有忠信如丘者焉。不如丘之好學者也。” 公冶长
- « En toute bourgade de plus de dix foyers se trouvent sûrement gens aussi fiables et loyaux que moi, mais y en aurait-il qui aiment apprendre autant que moi? » dit le maître. - *Lunyu*, 5-28 (trad. Lévy)

復聖顏子



- 子曰：“賢哉，回也！一簞食，一瓢飲，在陋巷，人不堪其憂，回也不改其樂。賢哉，回也！”
- *Lunyu*, VI 11, « Un sage, ce cher Hui ! » dit le maître, « une poignée de nourriture, une louche d'eau claire, une infecte ruelle : nul autre n'aurait supporté pareille misère, mais lui ne changerait pas d'humeur, toujours content. »



- 哀公問弟子孰為好學，孔子對曰：“有顏回者好學，不遷怒，不貳過。不幸短命死，今也則亡，未聞好學者也。 - 雍也
- Comme le duc Ai lui demandait lequel des disciples aimait le plus apprendre, Confucius répondit: « Il y avait Yan Hui qui aimait vraiment apprendre: il ne s'emportait jamais et ne commentait pas deux fois la même faute. Malheureusement sa vie fut brève; depuis sa mort je n'ai plus entendu parler de qui que ce soit qui aimait vraiment les études. VI-3 (trad AL)

- Jean Levi, *LES ASSASSINS DE CONFUCIUS*  
*Du négationnisme dans la sinologie américaine contemporaine*
- HAL Id: halshs-01881797  
<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01881797>

Preprint submitted on 26 Sep 2018

# Laozi 老子 a-t-il existé?

- Biographie de Laozi dans le *Shiji* 史記 de Sima Qian 司馬遷 (trad. Pimpaneau)
- Laozi 老子, Lao Laizi 老萊子, Taishi Dan 太史儋, Li Er 李耳
- Ce que dit le *Zhuangzi* 莊子, chapitre « Tianyun » 天運

老子王弼注

# Manuscrit de Mawangdui



# Version Guodian



# Structure du *Laozi* 老子 ou du *Daode* *jing* 道德經

- Plus de 5000 mots.
- 81 chapitres dans la version de Wang Bi 王弼 (226-249)
- Deux parties (Dao 1-37, De 38-81)
- Ordre inversé dans les deux versions de Mawangdui

# Quelques titres de commentaire du

## *Laozi* (1)

- Heshang zhangren 河上丈人, *Laozi jing zhu* 老子經注 (Royaumes combattants).
- Wang Bi 王弼, *Laozi Daode jing zhu* 老子道德經注.
- Su Zhe 苏轍 (Song), *Laozi jie* 老子解.
- Jiao Hong (Ming) 焦竑 (Ming), *Laozi yi* 老子翼.



# Quelques titres de commentaire du *Laozi* (2)

- Hanshan Deqing 憨山德清 (Ming), *Laozi Dedao jing jie* 老子道德經解.
- Wang Fuzhi 王夫之 (Qing), *Laozi yan* 老子衍.

# Les traductions du *Laozi* (1)

- S. Jullien, *Le Livre de la voie et de la vertu*, 1842.
- L. Wieger, *Les pères du système taoïste I) Lao-tzeu II) Lie-tzeu III) Tchouang-tzeu*, 1913/1950.
- A. Waley, *The Way and its Power*, 1947.
- J.-J.-L. Duyvendak, *Tao-tö king, Le Livre de la voie et de la vertu*, 1953.

# Les traductions du *Laozi* (2)

- François Houang & Pierre Leiris [1949]
- Liou Kia-hway [1969]
- Robert G. Henricks, *Lao Tzu's Tao Te Ching: A translation Based on Recently Discovered Ma-Wang-Tui Texts*, New York, Ballantine, 1989.
- Rémi Mathieu [2008], 2022

# Les traductions du *Laozi* (3)

- Catherine Despeux, *Lao-tseu, Le Guide de l'insondable*, Entrelacs, 2010.
- Jean Levi, *Le Lao Tseu suivi des Quatre Canons de l'Empereur Jaune*, traduction et commentaires, Paris, Albin Michel, coll. « Spiritualité », 2009.
- Jean Levi, *Les **Deux arbres** de la Voie. Le Livre de Lao-Tseu / Les Entretiens de Confucius*, 2018.

Biographie de Confucius (Maison héréditaire de Maître Kong), trad. André Lévy, p. 216, *Confucius, Entretiens avec ses disciples*, Flammarion, 1994.

- Nangong Jingshu de Lu parla au souverain de Lu: « Veuillez me permettre de me rendre à Zhou en compagnie de Confucius. » Le seigneur de Lu leur fournit un char, deux chevaux et un cocher. Ils se rendirent à Zhou, s'enquirent des rites et y rencontrèrent sans doute alors Laozi. Au moment de prendre congé, ce dernier leur dit en les accompagnant: « J'ai entendu dire que les gens nobles et fortunés reconduisent leurs hôtes en leur offrant des richesses, tandis que les bons leur prodiguent des

- paroles. Fautes de pouvoir devenir riche et puissant, c'est ce que je ferai en conférant à mon indigne personne le qualificatif de bon: tout homme intelligent, profond et observateur, risque la mort, car il se plaît à discuter d'autrui. Vaste savoir et grand discernement le mettent en danger, car il découvre ce que les gens ont de haïssable. La condition de fils comme celle de sujet dépossèdent du soi. »
- Lorsque Confucius fut rentré de Zhou à Lu, le nombre de ses disciples augmenta un peu.

## Biographies de Laozi et de Han Fei

trad. Jacques Pimpaneau, Sima Qian, *Vies de Chinois illustres, Mémoires historiques*, Youfeng, 2009, p. 34.

- Quand Confucius se rendit à la capitale des Zhou, il alla interroger Lao Zi sur les rites. « Ceux dont vous me parlez, lui dit Laozi, et même leurs ossements ne sont plus que poussière; il ne reste que leurs paroles. Quand un homme de bien obtient son moment, il monte sur un char (devient un officiel); mais s'il ne rencontre pas son moment, il erre, emporté comme un fétu de paille. J'ai entendu dire qu'un bon commerçant cache ses réserves pour faire croire qu'elles sont vides; l'homme

- de bien qui est plein de vertu adopte le visage d'un idiot. Départissez-vous de votre air fier et de vos nombreux **désirs**, de vos efforts pour réussir et de vos espérances exagérées. Tout cela ne sert à rien pour préserver votre personne. Voilà, c'est tout ce que j'ai à vous indiquer. »  
Après son départ, Confucius dit à ses disciples:  
« les oiseaux, je sais qu'ils peuvent voler; les poissons, je sais qu'ils peuvent nager; les



- quadrupèdes, je sais qu'ils peuvent marcher.  
(Pour rattraper) ceux qui marchent, je sais que je peux fabriquer des filets; pour ceux qui nagent, des cannes à pêche; pour ceux qui volent, des flèches. Quant aux dragons, je ne parviens pas à le savoir; ils s'élèvent dans le ciel en chevauchant les nuages et les vents. Aujourd'hui, j'ai vu Lao Zi, il est comme un dragon ».

# Li Ji (Li Ki) traduction de Couvreur

- 22. Tseng tseu dit :
  - — A un enterrement, lorsque le char funèbre est arrivé au chemin qui conduit à la sépulture, s'il survient une éclipse de soleil, doit-il y avoir quelque changement (dans la cérémonie) ?
- Confucius répondit :
  - — Un jour, en compagnie de Lao Tan (probablement Lao tseu), j'aidais à conduire un mort en terre au village de Hiang. Quand nous arrivâmes au chemin qui allait à la sépulture, survint une éclipse de soleil. Lao Tan me dit : « K'iou, il faut arrêter la marche, mettre le cercueil au côté droit du chemin, cesser les pleurs et attendre la fin de l'éclipse. Quand le soleil aura repris sa clarté ordinaire, nous continuerons notre marche. » Il ajouta que c'était la règle. Lorsque nous fûmes revenus de l'enterrement, j'interrogeai Lao Tan et lui dis : « Un cercueil doit ne pas retourner en arrière. Quand une éclipse de soleil survient, on ne sait pas si sa durée sera longue ou courte. Le meilleur parti ne serait-il pas de continuer la marche ? »

- Lao Tan répondit : « Lorsque les princes feudataires vont présenter leurs hommages au fils du ciel, ils voyagent quand le soleil luit ; dès qu'il ne luit plus, ils entrent dans un logis et font des offrandes (à celui ou à ceux de leurs ancêtres dont ils transportent les tablettes avec eux). Lorsqu'un grand préfet va remplir une mission, il voyage quand le soleil luit ; il s'arrête quand il ne luit plus. Un cercueil ne sort pas le matin (avant le lever du soleil) ; il ne passe pas la nuit en chemin. Ceux qui voyagent à la clarté des étoiles ne sont-ils pas tous des malfaiteurs ou (des fils dénaturés) qui se hâtent de rendre à leurs parents les derniers devoirs ? Quand une éclipse de soleil arrive, qui peut savoir si l'on ne verra pas les étoiles ? D'ailleurs, un homme sage, accomplissant une cérémonie, se garde d'exposer la parenté à des frayeurs ou à des dangers (dans un voyage au milieu des ténèbres). » Voilà ce que j'ai entendu dire à Lao Tan. »

- 24. Tseng tseu dit :
  - — (Anciennement), lorsqu'un enfant de huit à onze ans mourait, on lui préparait dans le jardin une fosse maçonnée. Le corps y était transporté sur une simple civière, parce que la distance n'était pas grande ; (là il était habillé, mis dans le cercueil et enterré). A présent (les enfants de cet âge sont inhumés dans le cimetière de la famille) ; lorsque le lieu de la sépulture est éloigné, de quelle manière l'enterrement doit-il se faire ?

- Confucius répondit :
  - — Voici ce que j'ai entendu dire à Lao Tan (Lao tseu). L'annaliste I avait un fils qui vint à mourir. C'était un enfant de huit à onze ans, et le cimetière de la famille était éloigné. Chao koung (le prince de Chao) dit à l'annaliste I : « Pourquoi ne vêtiriez-vous pas le corps de l'enfant et ne le mettriez-vous pas dans le cercueil à la maison (avant de le conduire au cimetière) ? I répondit : « Oserais-je me le permettre ? » Chao koung en parla à Tcheou koung. Tcheou koung dit : « Pourquoi ne pourrait-on pas le faire ? » L'annaliste I le fit. Ce fut lui qui introduisit l'usage de vêtir et de mettre dans le cercueil (à la maison) le corps des enfants morts à l'âge de huit à onze ans, (et de conduire ensuite le cercueil au cimetière sur un char funèbre).

- 28. Tseu hia dit :
  - — Est-ce mal de ne pas s'abstenir du service militaire (pendant le deuil d'un père ou d'une mère) ?
- Confucius répondit :
  - — Voici ce que j'ai entendu dire à Lao Tan : « Autrefois Pe k'in, (fils de Tcheou koung et) prince de Lou, eut de graves raisons pour continuer la guerre (durant le deuil de sa mère). Mais je ne sais pas (comment on pourrait excuser la conduite de) ceux qui à présent, durant le deuil de trois années, (font la guerre) pour satisfaire leur cupidité ou leur ambition.

# Le sens du Tao

- 73 occurrences dans le *Laozi*.
- Une entité réelle qui existe en permanence, chapitres 14 (page 47), 21 (page 61) a, 25 a. un indivis, « sans forme, sans nom ». Le Tao comprend les *xiang, wu, jing, xin*. (chapitre 21)
- Le Tao précède l'engendrement du Ciel et de la Terre. Chapitre 1, 4, 40, 42, 51.

- Processus producteur. Tao, un, deux, trois, dix mille choses.
- Relativisme de Laozi représenté par le Tao, chapitre 22, 42.
- Le Tao représente un état primitif amorphe « quelque chose d'indivis, avant la formation du ciel et de la terre » p. 28



- Mouvement cyclique du monde naturel
- Une matière la plus primitive
- Il est invisible
- Il est le principe des choses (la Tao du ciel, de l'homme)

- Voir pour sa polysémie Jean-François Billeter, *Contre François Jullien*, Alia, 2006.
- Substituts possibles : *pu* 樸, *wuming* 無名  
état de bois brut, matière brute, une  
matière avant toute nomination  
linguistique, le « sans nom » veut dire que  
le Tao précède le nom.

# Traduction Houang et Leyris

- La voie qui peut s'énoncer
- N'est pas la Voie pour toujours
- Le nom qui peut nommer
- N'est pas le Nom pour toujours
- Elle n'a pas de nom: Ciel-et-Terre en procède
- Elle a un nom: Mère-de-toutes-les-choses

- En ce toujours-n'étant considérons le Germe
- En ce toujours-étant considérons le Terme
- Deux noms issus de l'Un
- Ce deux-un est un mystère
- Mystère des mystères
- Porte de toute merveille. (p. 21)

- 老子道德經第三章

- 「不尚賢，使民不爭；不貴難得之貨，使民不為盜；不見可欲，使民心不亂；是以聖人之治，虛其心、實其腹、弱其志、強其骨。常使民無知無欲，使夫智者不敢為也。為無為，則無不治。」

- **N'exalte pas les hommes de mérite** / On cessera de batailler / Ne fais nul cas des choses rares / On cessera de dérober / N'exhibe pas ce qui porte à l'envie / Le peuple aura le cœur en paix
- Pour gouverner, ainsi le sage: / **Faire le vide dans les cœurs** / Faire le plein dans les ventres / Enerver l'ambition / Fortifier les os / Garder le peuple du savoir et du désir / Faire en sorte que les finauds n'osent rien faire / Faire le non-faire / Tout rentrera dans l'ordre. (tard. F. Houang et P. Leyris)

- 《老子道德經》第三十七章
- 「道常無為而無不為，
- 侯王若能守之，萬物將自化；
- 化而欲作，吾將鎮之以無名之樸。
- 無名之樸，夫亦將無欲；
- 無欲以靜，天下將自定」

- La Voie n'agit jamais or tout est fait pas elle
- Si seulement princes et ducs y adhéraient
- Toute chose muerait de soi-même sous le ciel
- Mais si quelqu'une s'activait
- Simplicité-sans-nom saurait la maintenir
- Simplicité-sans-nom est Sans-désir
- Sans-désir est Tranquillité
- Le monde siégerait alors dans la Quiétude.



- 《老子道德經》第四十八章
- 「為學日益，為道日損，
- 損之又損，以至於無為；
- 無為而無不為。
- 取天下常以無事，
- 及其有事，不足以取天下。」

- Apprendre c'est de jour en jour s'accroître
- Suivre la Voie de jour en jour décroître
- Décroître encore décroître
- Jusqu'au non-faire
- Par le non-faire rien qui ne se puisse faire
- Tout abdiquer c'est gagner l'univers
- Viser à une fin
- C'est être impropre à gagner l'univers

- 《老子道德經》第六十四章
- 是以聖人欲不欲，不貴難得之貨；
- 學不學，復眾人之所過，
- 以輔萬物之自然而不敢為。」

- ...
- Voilà pourquoi le sage désire le non-désire
- Méprise les choses rares
- Apprend à désapprendre
- Enseigne au peuple de revenir de ses excès
- Aide les choses à vivre selon leur nature
- Et se garde de les forcer.

# 《老子道德經》 第十九章

- 絕聖棄智，民利百倍；絕仁棄義，民復孝慈；絕巧棄利，盜賊無有。此三者以為文不足。故令有所屬：見素抱樸，少私寡欲。 - 《[道德經](#)》
- 絕聖棄智，民利百倍。絕仁棄義，民復孝慈。絕巧棄利，盜賊無有。此三者，以為文不足，故令有所屬。見素抱樸，少私寡欲。 - 《[老子河上公章句·還淳](#)》：

- 絕聖棄知，而民利百倍；絕仁棄義，而民復孝茲；絕巧棄利，盜賊無有。此三言也，以為文未足。故令之有所屬：見素抱樸，少□而寡欲。
- - 《馬王堆·老子乙道經》

- Laisse-là ta sagesse et ton intelligence
- Le peuple en tirera cent fois plus de profit
- Laisse-là ta justice et ton humanité
- Tu verras refleurir l'amour de père à fils
- laisse-là ta cautèle et ton esprit de lucre
- Tu verras disparaître escrocs et malandrins

- Toutefois ces trois préceptes sont accessoires
- Pour gouverner il faut
- Saisir le simple et embrasser le primitif
- Réduire son moi et brider ses désirs.
- - trad. Houang et Leyris, p. 57.



- Chez Laozi, le Tao est comparé à la vallée, le femelle, l'obscur, la force cachée d'une chose
- Gaston Bachelard, *L'eau et les rêves*, José Corti, 1942. « élément plus féminin et plus uniforme que le feu, élément plus constant qui symbolise avec des forces humaines plus cachées, plus simples, plus simplifiantes. » (conception d'une philosophie des matières, imagination matérielle).

- Sur la position de l'eau : Paul Claudel disait : « Tout ce que le cœur désire peut toujours se réduire à la figure de l'eau », *Positions et Propositions*, II, p. 235.
- Opposition entre culture (étude, artificiel) et nature (Tao)
- La notion de « de », vertu, efficience, efficacité, notion qui se situe entre le Tao et les dix mille choses, leur mise en œuvre

# 第廿五章

- 有物混成，先天地生，寂兮寥兮，獨立(而)不改，周行而不殆，可以為天下母。吾不知其名，字之曰道，強為之名曰大。大曰逝，逝曰遠，遠曰反。
- 故道大、天大、地大、人(王)亦大。域中有四大，而王居其一焉！
- 人法地，地法天，天法道，道法自然。

# Trad. Houang et Leyris

- Un quelque chose était, non défini mais accompli
- Né avant Ciel-et-Terre
- Sans parole comme sans borne
- Indépendant inaltérable
- Se jouant partout sans fatigue
- En somme la Mère du monde
- Ne sachant pas son nom je le dénomme  
Voie

- Faute de mieux je le dis grand
  - Grandeur signifie étendue
  - Étendue, qu'on atteint au loin
  - Atteindre au loin faire Retour
- 
- Or donc
  - La Voie est grande
  - La terre est grande

- Et l'homme (roi) est grand
- C'est pourquoi l'Homme (roi) est l'un des grands du monde
- L'Homme suit les voies de la Terre
- La Terre suit les voies du Ciel
- Le Ciel suit les voies de la Voie
- Et la Voie suit ses propres voies.

- Anne Cheng, p. 198
- « Le *de*, Vertu ou plutôt puissance du Dao. Celui-ci, étant par excellence l'indifférencié, ne saurait être appréhendé qu'à travers la puissance de ses opérations, de ses manifestations. Or, quelle action serait plus efficace que celle qui se laisse porter par la toute-puissance du Dao ? Quelle chose résisterait à une action qui va dans le même sens qu'elle ? »

# En guise de conclusion

- Deux traditions différentes?
- Deux évaluations de la situation de l'époque
- Complémentarité
- Quelles évolutions?